

# LA GUERRE DE CORÉE

## L'ENGAGEMENT DU BATAILLON FRANÇAIS BF/ONU (1950-1953)

*70<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Crèvecoeur  
(septembre – octobre 1951)*



Qui se souvient aujourd'hui que des soldats français ont combattu durant la guerre de Corée, entre 1950 et 1953?

Alors qu'elle demeure un paroxysme de la guerre froide et l'un des conflits les plus meurtriers du XX<sup>e</sup> siècle, la guerre de Corée reste, elle-même, largement méconnue en France.

Pourtant, au total, ce sont plus de 3 000 combattants français qui y participèrent sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le BF/ONU, bataillon français formé de volontaires, s'illustra d'ailleurs au cours de plusieurs combats, dont ceux de la bataille de Crèvecoeur, en septembre-octobre 1951.

Parmi les 267 militaires « Morts pour la France » durant la guerre de Corée, 16 avaient un lien avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (natifs, domiciliés ou inhumés).

A l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Crèvecoeur (1951-2021), cette brochure souhaite revenir sur ce conflit souvent qualifié, au même titre que l'Indochine, de « guerre oubliée » et rappeler l'engagement des soldats français du BF/ONU.

### La guerre oubliée

Corée 1950 – 1953

*Par le Commandant Ivan CADEAU, Chef du bureau Terre, Service historique de la Défense*

À l'aube du 25 juin 1950, l'artillerie nord-coréenne ouvre le feu le long du 38<sup>e</sup> parallèle qui sépare la Corée du Nord de sa voisine du Sud : la guerre de Corée vient de commencer. Elle va durer trois années et compter parmi les plus meurtrières du XX<sup>e</sup> siècle. Cette « guerre oubliée », comme elle est surnommée aux États-Unis, constitue pourtant un événement majeur de la Guerre froide : pour la première fois de son histoire l'Organisation des Nations-Unies (ONU) déploie une force chargée de faire respecter le droit international en son nom. Pour la première – et la seule – fois, également, les deux blocs qui ont émergé après 1945 s'affrontent directement au point de précipiter le monde au bord d'une nouvelle guerre mondiale. Aux termes de ces trois années de guerre, plus de deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants auront trouvé la mort. Quant à l'armistice qui met fin aux hostilités au mois de juillet 1953, il ne règle en rien le problème de fond : aujourd'hui encore les deux Corée sont juridiquement en état de guerre et la Corée du Nord agite régulièrement le spectre de l'utilisation de l'arme atomique.



Panneau indiquant le 38<sup>e</sup> parallèle, frontière instaurée en 1945 pour délimiter les zones d'influence américaines et soviétiques.

© Gabriel APPAY / ECPAD / Défense  
(Réf. : F52-114-R63)

La décision prise lors de la conférence de Potsdam (17 juillet - 2 août 1945) de faire procéder, une fois la capitulation du Japon signée, au désarmement des troupes japonaises en Corée conjointement par les troupes soviétiques et américaines, est à l'origine de la scission du pays. En effet, le 10 août 1945, cinq jours avant la reddition d'Hiro-Hito, deux officiers d'état-major – les colonels Rusk et Bonesteel – fixent, de manière arbitraire, à hauteur du 38<sup>e</sup> parallèle la délimitation des zones d'influence respectives entre les États-Unis et l'Union soviétique. Cette « frontière » provisoire, qui ne répond à aucune justification historique, économique ou militaire, porte en germe la division définitive de la Corée en deux États indépendants et annonce la guerre à venir.

De fait, immédiatement après l'arrivée des divisions de l'Armée rouge au nord du 38<sup>e</sup> parallèle, la zone allouée aux Soviétiques tombe sous la coupe des communistes

locaux, soutenus par Moscou, et voit l'émergence d'un jeune leader qui s'est fait un nom en prenant une part active à la résistance contre les Japonais : Kim Il Sung<sup>1</sup>. Si ce dernier donne en partie satisfaction aux classes populaires, en favorisant notamment la réforme agraire qui voit la redistribution d'une partie des terres aux paysans, sa gestion autocrate et totalitaire des affaires ne laisse bientôt plus de doute quant à la nature du régime qui se met en place. De son côté, connaissant mal la Corée, son histoire et sa culture, l'administration militaire américaine en charge de la zone située en deçà du 38<sup>e</sup> parallèle multiplie les erreurs et, par peur du communisme, s'oppose farouchement à toute velléité de réformes sociales comme politiques. S'appuyant sur les partis de droite, voire d'extrême-droite dont certains ont collaboré avec l'occupant japonais, les Américains se choisissent également un champion en la personne du vieux dirigeant nationaliste qu'est Syngman Rhee<sup>2</sup>. Comme son homologue Kim Il Sung, ce dernier fait preuve d'autoritarisme et la violente répression dont fait montre sa police envers ses opposants politiques, outre les milliers de morts qu'elle provoque, jette les partis modérés dans les bras du communisme. Un nombre important de leurs militants trouve refuge dans les montagnes de la chaîne des monts Taebaek, au centre de la Corée, et dans le sud-ouest de la péninsule coréenne où ils entretiennent des guérillas armées.

1 Né Kim Song Ju dans la région de Pyongyang en 1912, ce dernier rejoint la résistance antijaponaise au début des années trente et change de nom à cette époque. Après 1945, Kim Il Sung, appuyé par les Soviétiques, s'affirme progressivement comme le leader des communistes nord-coréens.

2 Né en 1875 dans un milieu modeste, Syngman Rhee rejoint la lutte antijaponaise dès 1896. Emprisonné, il est obligé de fuir la Corée. Il passe une grande partie de sa vie en exil aux États-Unis.

De 1945 à 1948, les rapports entre Américains et Soviétiques se dégradent sans cesse et la volonté affichée par ces deux « superpuissances » de faire accéder la Corée à l'indépendance après une période de mise sous tutelle (*trusteeship*) disparaît sous le poids des antagonismes. Le recours à l'ONU par les Américains au mois de septembre 1947 et la résolution adoptée le 14 novembre suivant portant création d'une Commission temporaire des Nations-unies en Corée chargée de faciliter la création d'un gouvernement coréen ne change rien, et l'Union soviétique déclare qu'elle ne coopérera pas avec cette commission.

Au printemps 1948, l'idée d'unifier la Corée a fait long feu et chaque camp s'évertue à mettre sur pied un État indépendant qui lui serait inféodé. Ainsi, le 12 juin de cette année-là, la zone administrée par les Américains avec l'aide et le « conseil » des partis de droite regroupés autour de Syngman Rhee se dote d'une constitution. Le 20 juillet, ce dernier est élu président de la République de Corée, celle-ci étant, enfin, officiellement proclamée le 15 août 1948, trois ans jour pour jour après la fin de l'occupation japonaise. En zone communiste, le processus est identique : Soviétiques et autorités nord-coréennes, après avoir, au mois de février 1948, créé l'armée populaire de Corée (APC), procèdent, le 25 août, à l'élection de l'Assemblée populaire suprême. Le 9 septembre suivant, la République populaire et démocratique de Corée est à son tour proclamée et Kim Il Sung, déjà commandant suprême de l'APC, est élu au poste de premier ministre, avant de devenir également, l'année suivante, premier secrétaire général du parti du travail de Corée.

À la fin de l'année 1948, deux États aux idéologies radicalement différentes, tous deux à la recherche d'une légitimité et d'un statut international, ont donc vu le jour. Les deux régimes mis en place ont par ailleurs en commun d'être chacun dirigé par un leader charismatique décidé à donner une réalité aux déclarations d'indépendance et de réunification prononcées à l'envi depuis 1945.

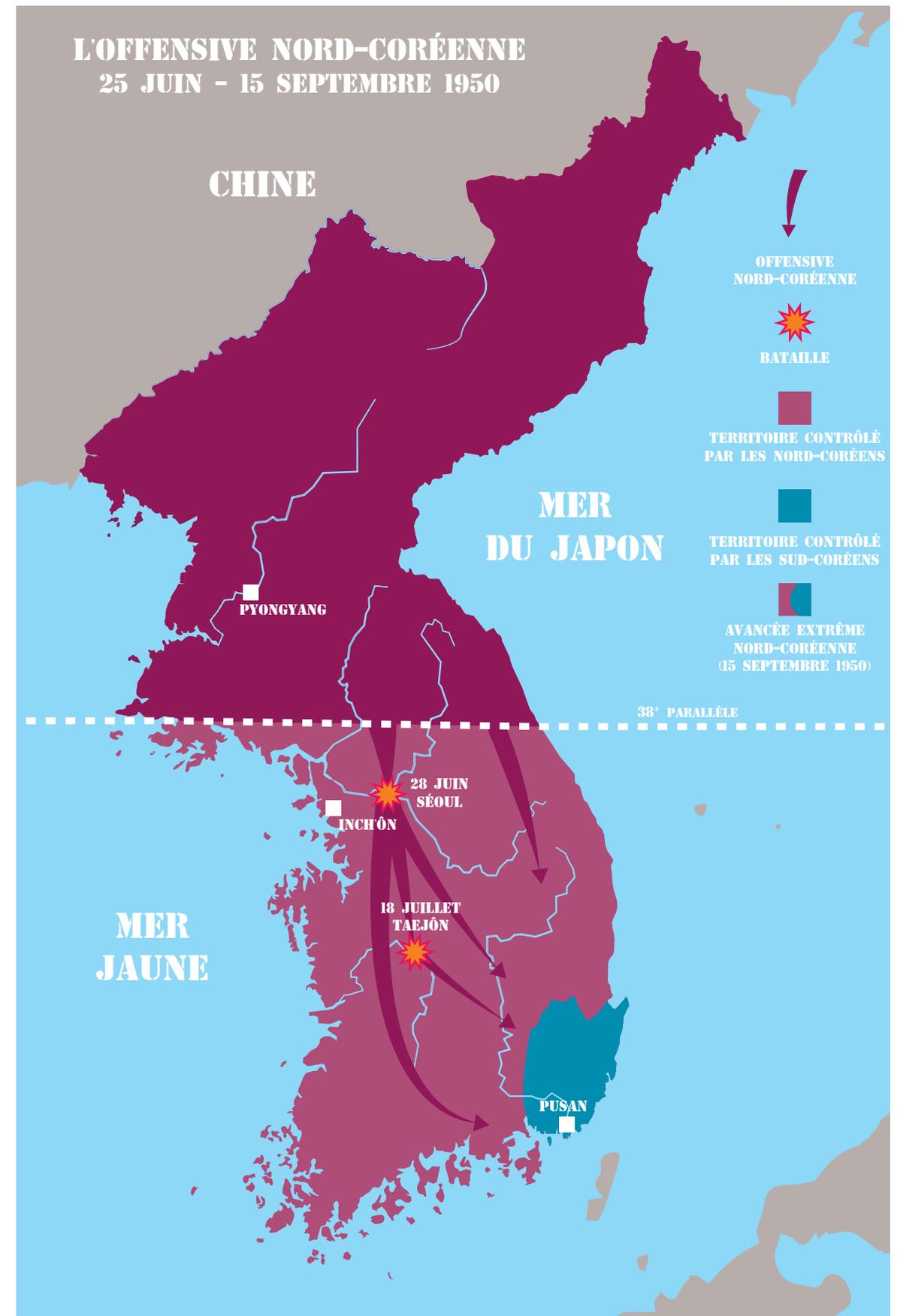
Pour cette raison, les Américains - dont les derniers soldats quittent le pays au mois de juin 1949 à l'exception d'un demi-millier de conseillers - limitent les exigences de Syngman Rhee dans le domaine militaire et refusent de doter la jeune armée sud-coréenne d'avions, de blindés ou encore d'une artillerie digne de ce nom. Pour le président Truman et son administration démocrate, la Corée ne constitue pas à cette date un enjeu important comparativement à l'Europe de l'Ouest ou la Chine, et les Américains ne veulent surtout pas se laisser entraîner dans un conflit pour les seuls intérêts de Syngman Rhee dont tous les observateurs reconnaissent alors que, si les moyens lui en étaient donnés, il n'hésiterait pas à attaquer la Corée du Nord. Toutefois, en n'accordant pas à la Corée du Sud les moyens d'attaquer, Washington prive également cette dernière des moyens de se défendre. Les Soviétiques, eux, ne font pas montre de la même pudeur, et les cinq mille instructeurs que Moscou détache en Corée du Nord à partir de 1948 forment son armée à la maîtrise et à l'entretien d'un matériel de guerre moderne livré en abondance : chasseurs Yak 9, bombardiers Iliouchine 2, tanks T 34/85 viennent ainsi renforcer l'armée populaire sans compter les centaines de mortiers et pièces d'artillerie de calibres divers parmi lesquels les fameux automoteurs SU-76 et autres canons de campagnes de 122 mm qui ont montré leur efficacité pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les relations entre les deux Corée dégénèrent encore au cours de l'année 1949. Les incidents de frontières le long du 38<sup>e</sup> parallèle, lancés tantôt à l'initiative des Sud-Coréens, tantôt à celle de leurs voisins du Nord, font des centaines de victimes, tout comme la répression accrue dont sont victimes les populations sud-coréennes hostiles au gouvernement de Syngman Rhee. À la veille de l'ouverture des hostilités, cette guerre civile qui ne dit pas son nom a déjà fait plus de 100 000 morts.

## PYONGYANG ATTAQUE ET PREND L'AVANTAGE

Le 25 juin 1950, finalement, Kim Il Sung décide d'en finir et de réunifier la Corée par les armes ; il ordonne à ses divisions appuyées par 150 T 34/85 de passer à l'offensive. La responsabilité du déclenchement du conflit, longtemps attribuée à Staline, revient bien à Kim Il Sung. C'est lui et lui seul qui prend en effet l'initiative de l'agression contre la Corée du Sud. Bien sûr Mao Zedong - qui vient de remporter la victoire contre les troupes de Tchang Kai-shek - et Staline ont été consultés, mais le premier s'il donne son accord est loin d'être enthousiaste et craint - l'avenir lui donnera raison - que cette guerre ne le contrarie dans ses plans contre Formose, dernier îlot nationaliste qu'il souhaite réduire ; quant au second, davantage préoccupé par la situation en Europe de l'Ouest, s'il donne finalement son accord à l'offensive nordiste, il a bien prévu qu'en cas d'échec, l'armée rouge resterait l'arme au pied et que les Nord-Coréens ne recevraient aucune aide. L'assurance donnée par Kim Il Sung que le régime de Syngman Rhee s'écroulerait rapidement et que la guerre serait de courte durée, la faiblesse de l'implication soviétique comme la curiosité manifestée face aux réactions des États-Unis et la possibilité, enfin, de se poser en médiateur si les choses tournaient mal ont, en effet, levé les dernières réticences de Staline. Une fois encore ce dernier s'est montré particulièrement roué et espère, quoi qu'il arrive, tirer avantage des événements.

Face aux 130 000 combattants nordistes, solidement encadrés idéologiquement et bien instruits, qui franchissent le 38<sup>e</sup> parallèle, les quelque 90 000 soldats sud-coréens, faiblement armés et beaucoup moins motivés que leurs adversaires, sont incapables d'opposer une résistance sérieuse et organisée. Au troisième jour de l'offensive, Séoul tombe, l'armée sud-coréenne se disloque et des centaines de milliers de réfugiés fuyant les combats, commencent à encombrer les routes : à la fin du mois de juin 1950, la Corée du Sud est au bord du K-O.



Seule, désormais, l'intervention des troupes des Nations-unies peut éviter un effondrement total et la victoire de Kim Il Sung. En effet, une fois connue l'ampleur de l'offensive nord-coréenne, les États-Unis ont réagi très tôt et, le jour même de l'attaque, leur représentant saisit le Conseil de sécurité de l'ONU. La résolution 82 invitant la Corée du Nord à retirer immédiatement ses troupes restant lettre morte, une nouvelle résolution - 83 - est votée le 27 juin 1950, autorisant, cette fois, le recours à la force pour faire respecter le droit international.

Tous les États membres sont invités à participer à la coalition qui se met en place sous le drapeau de l'ONU pour rétablir la souveraineté de la Corée du Sud ; au total seize nations – dont la France – répondent à l'appel et envoient des contingents tandis que cinq autres acceptent d'apporter une assistance médicale mais refusent de participer aux opérations armées. Les États-Unis, en ayant recours à l'ONU pour légitimer leur intervention, marquent leur volonté de s'opposer fermement à l'expansionnisme communiste dans le monde et se posent définitivement en champion du monde libre. D'ailleurs, ce sont eux qui fournissent l'essentiel des hommes et de l'armement employés dans la péninsule coréenne et le général en chef des troupes onusiennes, nommé le 7 juillet 1950, n'est autre que le général MacArthur qui occupe déjà les fonctions, à Tokyo, de commandant suprême des forces alliées au Japon et de commandement des forces américaines en Extrême-Orient. À cette date, MacArthur est déjà auréolé de la gloire acquise sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale ou du Pacifique. Si son prestige et son charisme sont incontestables, son fort caractère et son indépendance d'esprit en font également un subordonné très difficile à commander.

### Résolution 83, adoptée par le Conseil de sécurité de l'ONU le 27 juin 1950

Le Conseil de sécurité Ayant constaté que l'attaque dirigée contre la République de Corée par des forces armées venues de Corée du Nord constitue une rupture de la paix, Ayant demandé la cessation immédiate des hostilités, Ayant invité les autorités de la Corée du Nord à retirer immédiatement leurs forces armées sur le 38<sup>e</sup> parallèle, Ayant constaté, d'après le rapport de la Commission des Nations Unies pour la Corée que les autorités de la Corée du Nord n'ont ni suspendu les hostilités, ni retiré leurs forces armées sur le 38<sup>e</sup> parallèle, et qu'il faut prendre d'urgence des mesures militaires pour rétablir la paix et la sécurité internationales, Ayant pris acte de l'appel adressé aux Nations Unies par la République de Corée, qui demande que des mesures efficaces soient prises immédiatement pour garantir la paix et la sécurité, Recommande aux Membres de l'Organisation des Nations Unies d'apporter à la République de Corée toute l'aide nécessaire pour repousser les assaillants et rétablir dans cette région la paix et la sécurité internationales.

## VICTOIRES AMÉRICAINES

Contrairement au pronostic de Staline, les Américains sont donc intervenus et le débarquement, à Pusan, des premières troupes de la VIII<sup>e</sup> Armée au début du mois de juillet suscite un immense espoir en Corée du Sud. Pour les Sud-Coréens, il est évident que la formidable machine de guerre américaine aura bientôt raison des communistes. En réalité, les premiers affrontements entre GI's et soldats nord-coréens tournent à l'avantage des seconds et révèlent l'impréparation et l'inexpérience des combattants américains, dépassés par la qualité de l'adversaire comme par sa tactique. Cinq ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il faut bien en convenir, l'armée américaine n'est plus que l'ombre d'elle-même et elle peine à s'opposer aux divisions de Kim Il Sung. Retranchés, à partir de la fin du mois de juillet, dans le périmètre défensif de Pusan, les Américains et leurs alliés résistent pourtant vaillamment, notamment grâce à l'action de l'aviation, à toute les tentatives nord-coréennes de les rejeter à la mer. D'ailleurs, le rapport des forces est progressivement en train de s'inverser car, toutes les semaines, des milliers d'hommes et de tonnes de matériels sont déversés dans le port de Pusan et sont désormais prêts à être jetés dans la bataille.

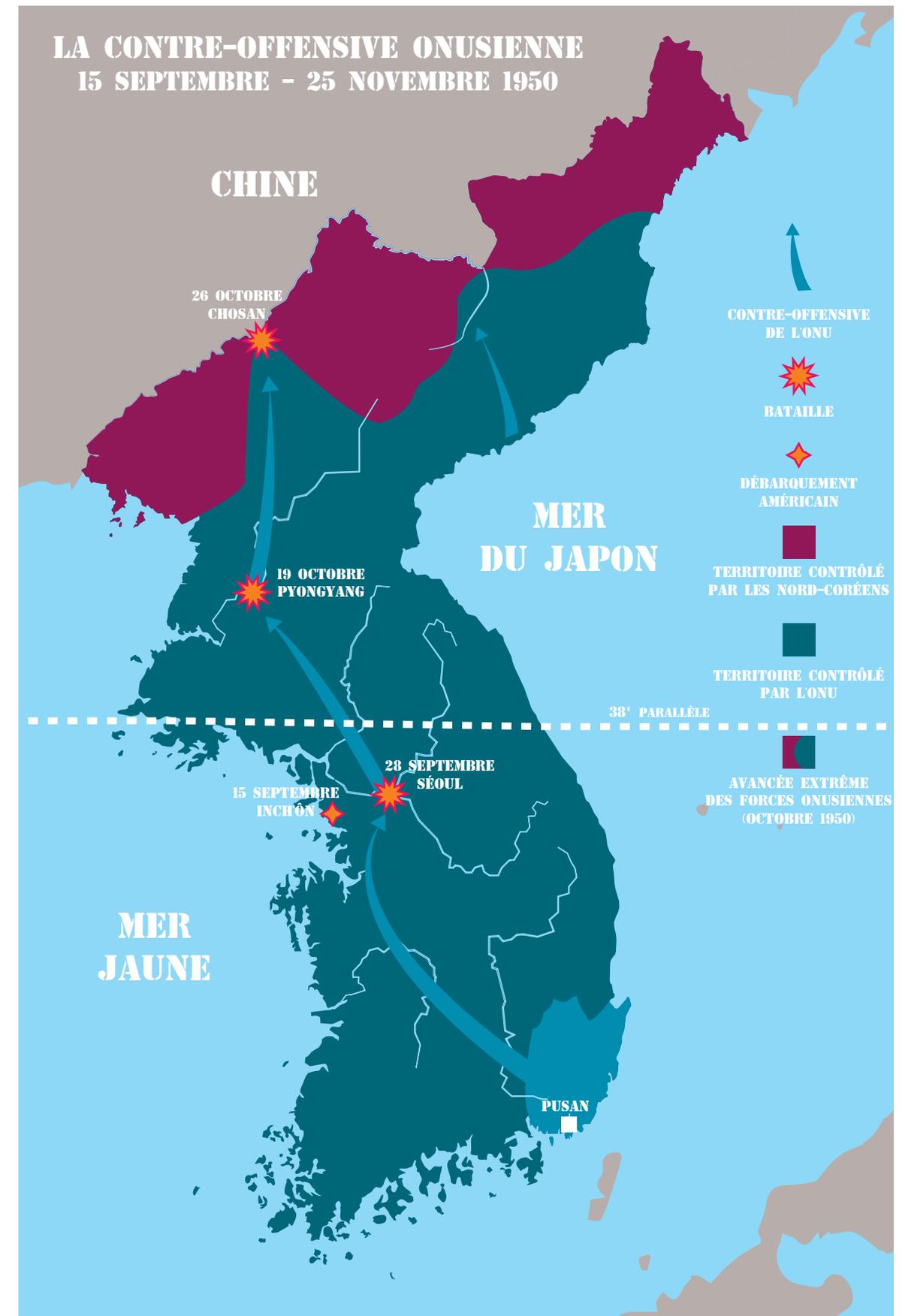
Il revient à MacArthur de lancer la contre-offensive qu'il prépare depuis deux mois et qui vise à couper la logistique et le corps de bataille ennemis en procédant à un débarquement sur ses arrières, à Inchon, et en s'emparant de Séoul, nœud de communication stratégique par où transite l'essentiel des renforts et du ravitaillement des forces nord-coréennes. La manœuvre conçue par le général en chef rencontre pourtant de violentes oppositions au sommet de l'État et de la hiérarchie militaire et il faut toute l'opiniâtreté et la séduction de MacArthur pour parvenir à arracher l'autorisation de la mettre en œuvre ; le 23 août 1950, ce dernier déclare ainsi au général Collins, chef d'état-major de l'armée américaine et à son homologue de la marine, l'amiral Sherman : « *Nous débarquerons à Inchon, et je les écraserai* ».

De fait, le 15 septembre, la 1<sup>re</sup> division de *Marines*, mise sur pied pour les besoins de cette opération et intégrée à un nouveau corps d'armée - le X<sup>e</sup> -, se lance à l'assaut d'Inchon et, contrairement aux préventions de nombreux officiers de haut rang, le succès est immédiat. Écrasés sous un déluge de fer et de feu, les défenseurs nord-coréens ne peuvent s'opposer au débarquement américain et les contre-attaques, montées à la hâte, échouent. Critiqué quelques temps plus tôt pour ses conceptions stratégiques MacArthur devient du jour au lendemain le « sorcier d'Inchon », selon les propres mots du secrétaire d'État américain, Dean Acheson.

Si la marche sur Séoul, les jours qui suivent, se révèle plus meurtrière pour les *Marines* et les combattants de la 7<sup>e</sup> division d'infanterie qui les ont rejoints, les Nord-Coréens ne s'avèrent plus en mesure d'arrêter la marche victorieuse des troupes des Nations-unies, d'autant que, plus au sud, les forces de la VIII<sup>e</sup> Armée rompent le front du périmètre défensif de Pusan et entament leur progression afin de faire la jonction avec les hommes du X<sup>e</sup> Corps d'armée. Le 28 septembre, trois mois jours après sa chute, la capitale sud-coréenne est finalement libérée. Les divisions nord-coréennes sont, elles, considérablement affaiblies - certaines n'alignent plus qu'un millier d'hommes - et tentent d'échapper à la destruction totale en rejoignant la Corée du Nord.

Au 30 septembre 1950, les forces onusiennes atteignent le 38<sup>e</sup> parallèle : la Corée du Sud est rétablie dans ses droits et les buts de guerre définis par les résolutions des Nations-unies au mois de juin semblent atteints : les opérations armées en Corée peuvent donc, logiquement, prendre fin. Toutefois, ce n'est pas l'option défendue par les États-Unis qui voient dans les succès obtenus l'occasion de mettre un terme définitif au régime communiste de Kim Il Sung et d'envoyer, par-là même, un message de fermeté à l'Union soviétique.

Le 7 octobre 1950, l'Assemblée générale des Nations-unies vote le texte inspiré par Washington – malgré les réticences britanniques - qui fournit un cadre d'action légal à l'unification de la Corée par les armes. À la grande satisfaction des militaires américains qui entendent bien remporter une victoire totale, ordre est donné aux troupes de l'ONU de reprendre leur marche en avant : le 1<sup>er</sup> octobre 1950, la 3<sup>e</sup> division sud-coréenne franchit le 38<sup>e</sup> parallèle suivie, une semaine plus tard, par les GI's de la 1<sup>re</sup> division de cavalerie américaine, la célèbre 1<sup>st</sup> Cav. Après les combats furieux des semaines précédentes, l'avancée en territoire nord-coréen semble presque facile, l'armée de Kim Il Sung, en pleine déroute, n'oppose plus que des combats retardateurs et, le 19 octobre 1950, la capitale nordiste, Pyongyang, tombe aux mains de la coalition. Le fleuve Yalu, qui matérialise la frontière entre la Chine et la Corée, est en passe d'être atteint - il l'est même effectivement en divers endroits par quelques éléments motorisés -, et avec lui l'espoir d'une conclusion rapide de la guerre.

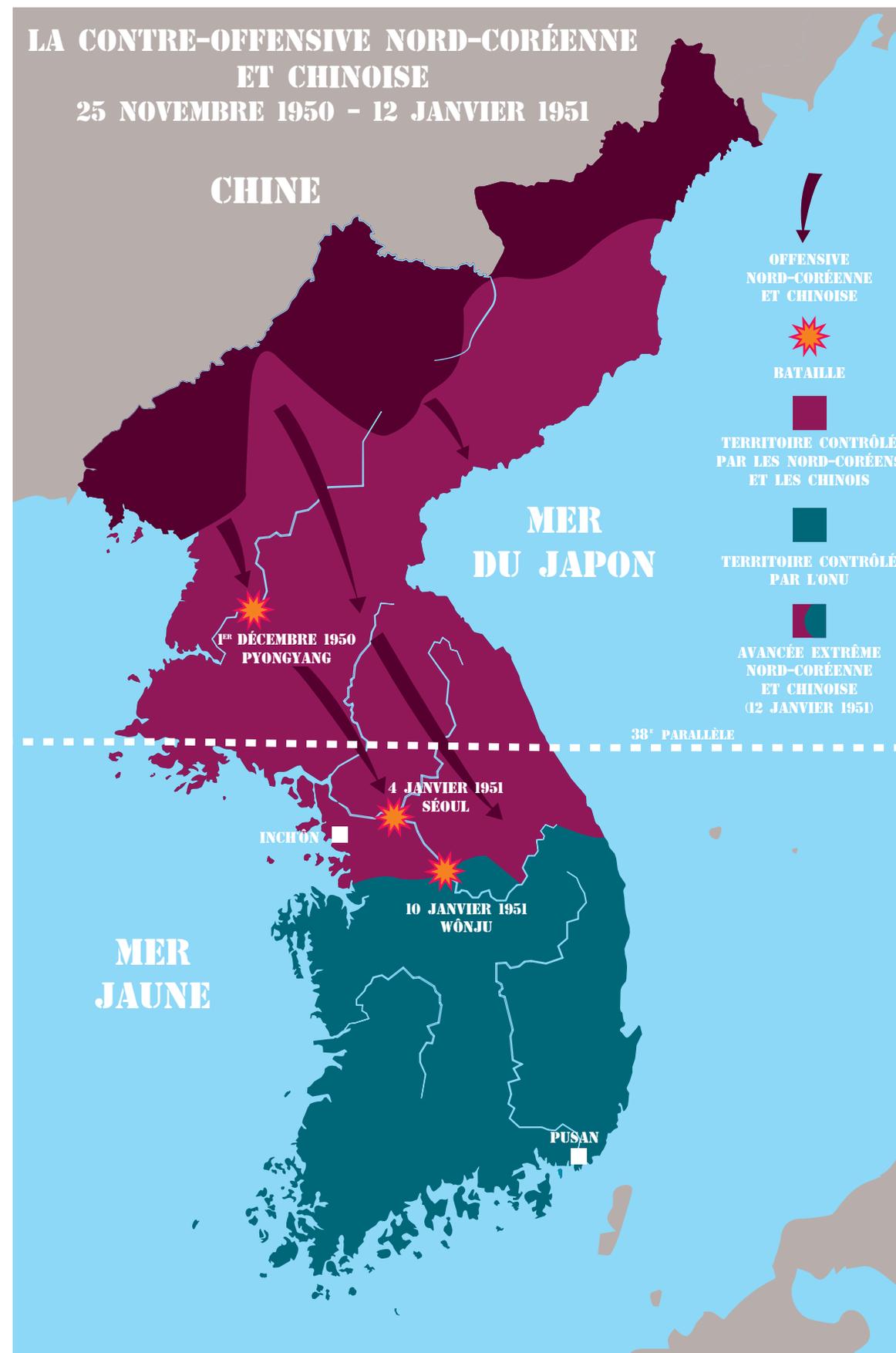


## L'ENLISEMENT

Pourtant, les mêmes raisons qui ont poussé les Américains à entrer en guerre au profit de Syngman Rhee vont entraîner les communistes chinois à intervenir dans le conflit. Dans le contexte de guerre froide, il y va en effet de l'honneur de chaque camp de ne pas laisser détruire un allié. Ainsi, la chute du leader sud-coréen aurait ridiculisé Washington et celle de Kim Il Sung affaiblirait la position internationale du nouveau maître de la Chine rouge. De fait, les Chinois, comme ils l'annoncent régulièrement depuis la fin du mois d'août, ne comptent pas rester sans réaction à l'approche des Américains : il est hors de question pour Mao de laisser les troupes des Nations-unies venir « planter leurs tentes » sur les rives du Yalu et de ses usines hydroélectriques, indispensables au développement industriel de la Mandchourie. Cette menace d'intervention n'est cependant pas prise au sérieux par les Américains et notamment par MacArthur qui n'y voit qu'un « bluff » destiné à diviser les forces onusiennes et à les empêcher d'anéantir les débris du corps de bataille nord-coréen. Devant le refus soviétique d'intervenir ouvertement dans le conflit, c'est seul que Mao prend finalement la décision d'engager ses troupes : le 18 octobre 1950, il ordonne en conséquence à ses « volontaires » – le terme choisi évite l'implication officielle de la Chine communiste dans le conflit - de franchir le Yalu et de pénétrer en territoire coréen.

Un mois plus tard, environ 300 000 soldats de l'armée populaire de libération attendent, cachés dans les montagnes et forêts du nord de la Corée, l'occasion de passer à l'action. Celle-ci leur est donnée par MacArthur qui, restant sourd aux renseignements alarmants qui lui parviennent quant à la présence des troupes chinoises, décide de déclencher l'offensive finale, celle qui doit voir le retour des « boys » aux États-Unis pour Noël. Peu avant minuit, le 25 novembre 1950, et alors que les éléments américains ont progressé la veille sans rencontrer de résistance, les forces chinoises passent à l'attaque. Au son des trompettes, des sifflets et des explosions, les soldats de l'ONU se voient submergés par la masse des combattants adverses sur l'ensemble du front. Pour éviter la destruction totale de ses forces, MacArthur ordonne aux troupes de la VIII<sup>e</sup> Armée, sur la côte occidentale de la Corée, et à celles du X<sup>e</sup> Corps, sur la côte orientale, de procéder à une retraite générale. Pour couvrir ce repli, très coûteux en hommes et en matériels, l'utilisation de l'arme atomique est même pour la première fois évoquée dans le conflit coréen. Comme Mac Arthur l'écrit au président Truman, les Nations-unies doivent désormais faire face à « une guerre totalement nouvelle ». De fait, il ne s'agit plus désormais de gagner mais bien d'éviter la catastrophe : le 4 janvier 1951 Séoul tombe de nouveau. Cependant, la puissance de feu de l'armée américaine, l'insuffisance logistique des Chinois et la nouvelle tactique développée par le général Ridgway – qui prend le commandement de la VIII<sup>e</sup> Armée à la fin du mois de décembre 1950 avant de remplacer MacArthur en avril 1951 -, rétablissent la situation.

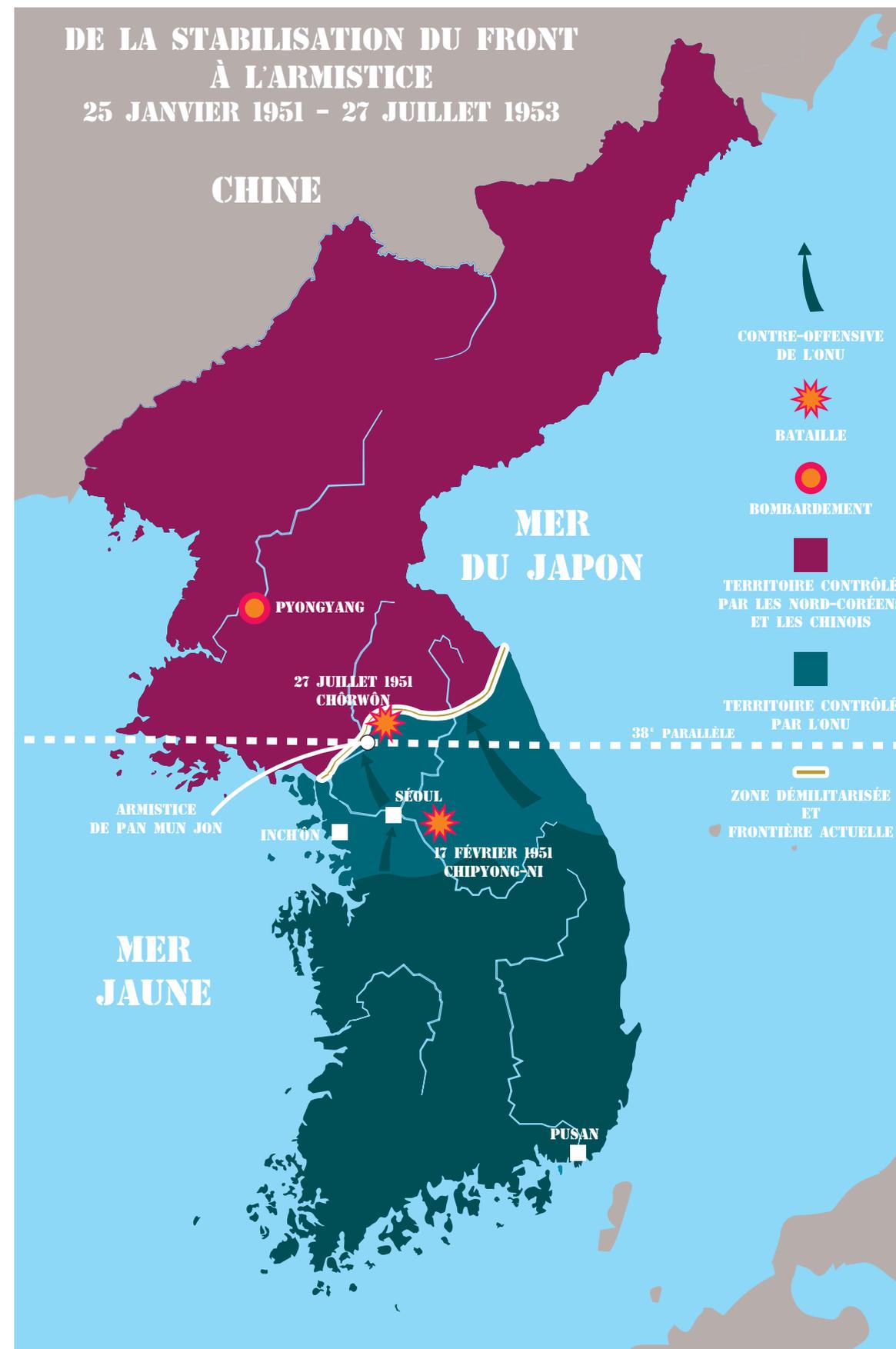
## LA CONTRE-OFFENSIVE NORD-CORÉENNE ET CHINOISE 25 NOVEMBRE 1950 - 12 JANVIER 1951



Au cours du premier semestre 1951, toutes les offensives communistes sont brisées et se soldent par des dizaines de milliers de morts. Alors que les troupes de l'ONU atteignent de nouveau le 38<sup>e</sup> parallèle et reprennent Séoul pour la seconde fois depuis le début des hostilités, les Sino-Coréens, à bout de souffle, acceptent l'idée d'un dialogue afin de tenter d'obtenir par la négociation ce qu'ils n'ont pu obtenir par les armes.

À compter du 10 juillet 1951, date à laquelle s'ouvrent les pourparlers de paix de Kaesong, la guerre change de nature. Les belligérants, profitant de l'arrêt des grandes offensives, s'enterrent, fortifient leurs positions, posent des mines et creusent des tranchées. Le conflit rentre alors dans une nouvelle phase, ponctuée de discussions et de combats qui rappellent, par bien des côtés, ceux de la Grande Guerre. Les mois se succèdent sans rencontrer d'avancées significatives. Les opérations marquent le pas et chaque camp use de ses atouts pour agir sur les négociations. Alors que les Américains procèdent à des bombardements de terreur sur les villes nord-coréennes, réduites à l'état de ruines, les Sino-Coréens utilisent l'arme psychologique destinée à émouvoir et déstabiliser les opinions publiques occidentales et accusent notamment, au printemps 1952, les Américains d'employer des armes bactériologiques. En définitive, c'est la mort de Staline, le 5 mars 1953, plus que tout autre événement qui va mettre un terme à l'impasse dans laquelle se trouvent les belligérants en Corée. La disparition du leader soviétique permet, en effet, d'arriver à la conclusion d'un armistice, signé officiellement à Pan Mun Jon le 27 juillet 1953.

Aux termes de trois années de guerre, la péninsule coréenne est dévastée, plus de deux millions de militaires et de civils ont été tués dont près d'un million de Chinois, les États-Unis ayant, eux, à déplorer la perte de plus de 33 000 hommes et la France 288. En définitive, les deux camps sortent renforcés du conflit : il a permis à Mao d'affirmer son pouvoir sur la scène internationale et montré la volonté des États-Unis d'endiguer le communisme par la force. Par ailleurs, la guerre de Corée a confirmé la toute puissance militaire des Américains qui ont mis en œuvre une gamme complète de matériels militaires à l'instar des hélicoptères et des bombardiers, lesquels seront abondamment utilisés au Vietnam. Soixante-dix ans après la cessation des hostilités, Corée du Sud et du Nord sont toujours divisées à hauteur du 38<sup>e</sup> parallèle et, si la première est devenue une puissance économique de premier rang, la seconde, dernière dictature stalinienne de la planète, continue régulièrement, par sa rhétorique guerrière et ses menaces d'emploi de l'arme atomique, de troubler la paix de la communauté internationale.



### Le bataillon français de l'ONU en Corée (1950-1953)

*Par le Commandant Ivan CADEAU, Chef du bureau Terre, Service historique de la Défense*

À l'aube du 25 juin 1950, après une courte préparation d'artillerie, l'armée nord-coréenne, mettant fin à plusieurs années de tensions entre les deux Corée, franchit le 38<sup>e</sup> parallèle : la guerre de Corée commence. Kim Il Sung, le leader nord-coréen à l'origine du déclenchement du conflit, espère venir rapidement à bout de l'armée sud-coréenne, mal équipée et peu instruite. C'est sans compter sur la réaction d'une partie de la communauté internationale. À l'initiative des États-Unis, l'Organisation des Nations-unies est saisie et, le 27 juin, son Secrétaire général, Trygve Lie, lance un appel aux États membres afin de faire respecter le droit international. Une force multinationale se constitue donc sous l'égide de l'ONU avec mission de restaurer, par la force, la souveraineté de la Corée du Sud.



Insigne du  
BF/ONU.  
© Droits réservés

La France, engagée en Indochine, devant faire face à ses obligations sur le théâtre européen et assurer la sécurité sur ses territoires d'Afrique du Nord, ne peut consentir qu'un effort limité pour la Corée et refuse, dans un premier temps, d'envoyer des troupes au sol. Pour des raisons politiques (la France est membre permanent du Conseil de sécurité et entend malgré tout faire entendre sa voix sur les grandes questions internationales), les autorités françaises consentent finalement, le 25 août 1950, à mettre sur pied un bataillon formé de volontaires issus en majorité de la réserve. Le bataillon français de l'ONU (BF/ONU) est né.

Toutefois, l'armée de Terre, confrontée à une grande pénurie en termes d'effectifs, s'oppose, dans un premier temps, à fournir des cadres et troupes d'active pour le théâtre d'opérations coréen : au départ de Marseille le bataillon sera donc constitué de 45 % de réservistes chez les officiers, 75 % chez les sous-officiers et plus de 90 % chez les hommes de troupe. Aux mois de septembre et d'octobre 1950, il s'organise à Auvours, près du Mans, avec des réservistes venus de toutes les armes : fantassins, cavaliers, artilleurs, sapeurs, etc. Il est prévu de combler les pertes au moyen de détachements de renforts (DR), seize au total seront constitués entre 1951 et 1953. Pour

donner du relief et du prestige à la modeste participation française, le général de corps d'armée Monclar abandonne momentanément ses quatre étoiles pour les cinq ficelles de lieutenant-colonel (son homologue de la brigade turque, le général Tashin Yazici, fera de même) et est nommé à la tête d'un état-major des Forces terrestres françaises (EMFTF) qui coiffe le BF/ONU. Au moment de quitter Marseille, à la fin du mois d'octobre 1950, ces deux organismes totalisent environ 1 050 hommes.

#### Tous volontaires ?

Pour l'histoire, le bataillon français de l'ONU reste celui des volontaires qui se sont engagés spontanément pour aller combattre en Corée. Ce terme de « volontaire » mérite toutefois d'être explicité et nuancé. S'il est vrai qu'au moment de la constitution du BF/ONU, le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Blanc, s'oppose à l'envoi de soldats d'active (seuls quelques-uns intégreront l'unité à l'automne 1950), la situation évolue au cours de l'année 1951. En effet, malgré plusieurs campagnes de recrutement, le manque de jeunes français réservistes volontaires pour rejoindre le bataillon est tel qu'après avoir autorisé le personnel d'active à poser sa candidature, le Secrétaire d'État à la guerre de l'époque, Pierre de Chevigné, ordonne, au mois d'octobre 1951, de procéder à des désignations d'office parmi les militaires en instance de départ pour l'Indochine.

# LES PREMIERS ENGAGEMENTS



Embarquement des volontaires sur L'Athos II dans le port de Marseille, octobre 1950.

© ECPAD / Fonds Amicale des Anciens du bataillon de Corée / François de CASTRIES  
(Réf. : D54-2-170)

À son arrivée en Corée, en pleine crise puisque les « volontaires » chinois viennent d'intervenir dans le conflit, le bataillon français est rattaché à une unité américaine : il devient le quatrième bataillon du 23<sup>e</sup> *Regimental Combat Team* de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie américaine surnommée *Indianhead*, en raison de son insigne, une tête de chef indien.

Rapidement, grâce aux combats de Wonju (janvier 1951), de Twin Tunnels et de Chipyeong-Ni (février 1951), les combattants français font montre de toute leur valeur au feu et se voient accorder la reconnaissance des troupes américaines. Au printemps 1951, le BF/ONU s'illustre une nouvelle fois dans la contre-offensive des Nations-unies, notamment à Inje (mai 1951).

Cette gloire, justement méritée, éclipse cependant la crise du moral, largement méconnue, que les hommes du bataillon connaissent après un semestre passé en première ligne. Les pertes très sévères subies par le bataillon, la lassitude physique née des fatigues dues à plusieurs mois de combats incessants, l'attente sur les pitons dans des conditions climatiques extrêmes et l'éloignement créent, au printemps 1951, une baisse significative du moral au sein des hommes du bataillon.

Secteur d'Inje  
juin 1951  
© ECPAD  
Fonds Amicale des Anciens du bataillon de Corée / François de CASTRIES  
(Réf. : D54-2-132)



Volontaires du Bataillon français aux réservoirs de Hwacheon, avril 1951.

© ECPAD / Fonds Amicale des Anciens du bataillon français / Jean PETIT  
(Réf. : D54-15-395)

Afin de remédier à cette situation et d'apporter une amélioration des conditions de vie des combattants français, diverses mesures sont prises. La plus importante peut-être est la modification de la durée du séjour en Corée qui, de deux ans comme le stipule initialement leur contrat, est ramenée à une année, à l'instar, d'ailleurs, des autres troupes des Nations-unies engagées en Corée. Une autre mesure, plus immédiate et à même de satisfaire rapidement les hommes, est l'introduction d'un régime de permissions, les premières depuis l'arrivée du BF/ONU à la fin du mois de novembre 1950.

En effet, au mois de juin 1951, les volontaires français vont pouvoir, à leur tour, profiter du fameux *Rest and rehabilitation* (R&R) qui peut être traduit par « Repos et réadaptation ». À l'été 1951, l'ouverture des pourparlers de paix, à Kaesong, et l'arrêt des grandes offensives permettent aux combattants français de jouir de quelques semaines de repos. Celui-ci est de courte durée et le bataillon français est bientôt sollicité pour prendre part à l'un des plus violents combats de la guerre : la bataille de Crève-cœur.

Entrée du camp de repos du Bataillon français de l'ONU à Kapyong, 1952.  
© Gabriel APPAY / ECPAD  
Défense  
(Réf. : F 52-109 R31)



Au cours du mois de juillet 1951, les pourparlers entrepris à Kaesong étant au point mort, le commandant des Nations-unies décide de relancer l'offensive afin de maintenir la pression sur les sino-coréens, d'une part, et d'harmoniser les positions alliées en rectifiant la ligne de front, de l'autre. La reprise de l'offensive donne lieu à de furieux combats, symbolisés pour les volontaires du bataillon français par l'assaut et la prise du piton 931, plus connu sous le nom de Crève-cœur.

Les premiers assauts sur Crève-cœur, dévastée par les bombardements au napalm, retournée par les obus de l'artillerie américaine, débutent le 15 septembre 1951 et, tout de suite, les pertes se révèlent effroyables pour les bataillons américains dont les effectifs fondent après chaque tentative. Le bataillon français est engagé quant à lui à partir du 26 septembre et il revient à la 3<sup>e</sup> Compagnie de déloger les Nord-Coréens du sommet et des flancs du piton : c'est le début d'une bataille qui va durer quinze jours. Lorsque le bataillon est relevé le 21 octobre, il a perdu 60 des siens et près de 260 ont été blessés, mais Crève-cœur est, grâce aux sacrifices des volontaires français et de leurs compagnons d'armes américains, aux mains des troupes des Nations-unies.

Après la bataille de Crève-cœur, le BF/ONU est mis au repos et ce temps est mis à profit par les volontaires du premier bataillon pour préparer leur départ. Du contingent initial, pertes et rapatriements inclus, il ne reste guère que 508 hommes qui quittent finalement la Corée le 2 janvier 1952.

Poste de secours lors de la bataille de Crève-cœur (septembre – octobre 1951)

© ECPAD

Fonds Amicale des Anciens du bataillon de Corée / Pierre COLLARD (Réf. : D54-01-73)



Section du Bataillon français de l'ONU équipée d'un Canon 75 mm sans recul, été 1952 dans la région du T-Bone.

© Gabriel APPAY / ECPAD / Défense (Réf. : F 52-114 R21)

Les deux dernières années du conflit sont essentiellement marquées par des activités de patrouilles et des coups de mains dans les lignes ennemies pour rapporter des prisonniers ou du renseignement et il n'y aura plus d'offensives majeures pour les hommes du bataillon de l'ONU hormis les très durs combats d'Arrowhead.

À l'été 1952, les unités du corps de bataille sino-coréen ont eu le temps de se renforcer et d'améliorer les positions qu'elles occupent, un peu au nord du 38<sup>e</sup> parallèle. Le nombre de pièces d'artillerie a, lui aussi, considérablement été renforcé par l'apport de matériels soviétiques et les Chinois déclenchent régulièrement des tirs de harcèlement pour gêner les mouvements des troupes alliées. Les négociations, qui ont repris à Pan Mun Jon au mois d'octobre 1951, achoppent toujours sur la question des prisonniers chinois et nord-coréens qui ne souhaitent pas retourner dans leur pays d'origine et que les Américains refusent de restituer.



Un blessé du Bataillon français est évacué vers le poste de secours été 1952.

© Gabriel APPAY / ECPAD / Défense (Réf. : F 52-114 R62)



Pont de bateau reliant les positions françaises durant la bataille d'Arrowhead, octobre 1952.

© Photographe inconnu / ECPAD / Défense (Réf. : F 53-201 L9)

À la fin du mois de septembre 1952, cependant, un net regain d'activité est observé dans le secteur du triangle de fer (délimité par les villes de Chorwon, Kumwha et Pyonggang) et plusieurs indices témoignent de l'imminence d'une attaque chinoise. Celle-ci a pour but de s'assurer du contrôle de hauteurs tenues par la coalition et de s'ouvrir la route de Séoul, défendue par deux positions White Horse, tenue par les Sud-Coréens, et Arrowhead (ou cote 281), aux mains des Français. Pour renforcer la défense, les Américains ont également envoyé plusieurs blindés et des canons antiaériens.

L'assaut chinois débute le 6 octobre 1952 en fin de journée et se révèle immédiatement meurtrier pour le bataillon qui voit disparaître l'une de ses unités d'élite, la section de pionniers. Toute la nuit durant, résistant au déluge de l'artillerie chinoise et aux assauts de ses fantassins, les combattants français vont tenir. Au matin du 7 octobre 1952, pourtant, 47 d'entre eux manquent à l'appel, la défense d'Arrowhead a coûté cher.

#### Les combats d'Arrowhead vus par le lieutenant Barrès

Dans une lettre à son père, le lieutenant Barrès évoque les combats d'Arrowhead : « *Je n'ai jamais rien vu de pareil. Quelle casse, et de la pas belle. Des morceaux de type que l'on reçoit ou que l'on retrouve, des cervelles qui traînent sur le sol. Pour la première fois, j'ai aperçu des hommes courageux, se traîner à genoux en demandant grâce. Les pertes chinoises doivent être quelque chose d'inimaginable. C'est une façon de combattre qu'il faut avoir vu pour y croire. Mes hommes n'en peuvent plus, on est sur les nerfs, et je me considère comme solide* ».

Au mois de décembre 1952, le troisième contingent du BF/ONU prend la relève. Il livre une guerre de positions, souvent passée sous silence, et perdra de nombreux soldats du fait des bombardements chinois ou d'attaques localisées. Après la signature de l'armistice, le 27 juillet 1953, ses hommes restent encore quelques mois en Corée avant de s'embarquer, le 25 octobre 1953, pour l'Indochine où d'autres combats très difficiles les attendent. Le BF/ONU arrive à Saïgon le 1<sup>er</sup> novembre 1953 et est intégré au sein du Groupe mobile 100, stationné au Centre-Annam. Il subit de très lourdes pertes dans la dernière phase de la guerre d'Indochine, au mois de juin 1954.

Le bataillon français de l'ONU constitue une unité à part dans l'histoire de l'armée française malgré la faiblesse du nombre de soldats, environ 3 500, qui ont participé aux opérations entre 1950 et 1953. Formée initialement de volontaires, les hommes du bataillon se font rapidement remarquer par leur valeur combattive et le commandement américain, au départ réticent, reconsidère son point de vue dès les premiers engagements de l'hiver 1951. Désormais, les combattants français seront de tous les coups durs comme en témoignent les quelque 288 morts, tués à l'ennemi. La participation de la France à la libération de la Corée du Sud et le sacrifice de ses combattants participent de l'histoire et de la mémoire que partagent les deux nations. Aujourd'hui encore, le BF/ONU représente un pont dans les relations entre les deux pays.

Médaille commémorative des opérations de l'ONU en Corée.

© Droits réservés



## Se souvenir et rendre hommage

Environ 3 500 soldats français auront participé à la guerre de Corée au sein du BF/ONU, entre 1950 et 1953. Au total, le bataillon déplorera 288 morts, tués à l'ennemi, parmi lesquels 19 soldats sud-coréens incorporés dans des sections du BF/ONU.

Si la plupart des dépouilles de ces soldats ont été rapatriées en France et restituées à leurs familles pour qu'ils soient inhumés auprès de leurs proches, le cimetière des Nations-unies de Pusan abrite, aujourd'hui encore, les sépultures de 44 volontaires du BF/ONU. Ces sépultures, qu'elles soient situées en Corée du Sud ou en France, demeurent des lieux de mémoire, d'hommage et de transmission.

En Corée du Sud, un « Chemin de mémoire » a récemment été réalisé (2007-2013). Composé de différents monuments commémoratifs installés sur les anciens lieux de combats du bataillon (Wonju, Twin-Tunnels, Chipyeong-Ni, Côte 1037, Crève-cœur, etc.), ce parcours rappelle les sacrifices et les faits d'armes du BF/ONU et symbolise l'amitié nouée entre les deux pays.

Cimetière des Nations-unies  
de Tan-Gock, près de Pusan, qui recueille les  
sépultures de 44 volontaires du BF/ONU.  
*© Photographe inconnu / ECPAD / Défense  
(Réf. : F 53-201 L38)*



# LES « MORTS POUR LA FRANCE » DE LA GUERRE DE CORÉE DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Parmi les 267 soldats du BF/ONU ayant reçu la mention « Mort pour la France » durant la guerre de Corée, 16 ont un lien avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qu'ils y soient nés ou aujourd'hui inhumés.

*Sépulture d'un soldat du bataillon « Mort pour la France » en Corée au cimetière Saint-Pierre de Marseille.*  
© ONACVG



## Hautes-Alpes (05)

Né le 18 août 1931 à Briançon (Hautes-Alpes), **Jacques Bernard Victor Georges EYMARD** est « Mort pour la France » le 25 juillet 1952, tué à l'ennemi à Song Chong Dong (région de Chorwon, Corée). Caporal au sein de la 1<sup>re</sup> compagnie du BF/ONU, il est mort durant les combats du T-Bone. Agé de 20 ans lors de son décès, il repose aujourd'hui à Briançon.

## Alpes-Maritimes (06)

**Albert Lucien BLANC** est né le 30 mai 1929 à Nice (Alpes-Maritimes). Intégré au bataillon français de l'ONU, il est « Mort pour la France » à l'âge de 21 ans, tué par balle à Munchon (près de Chipyeong-Ni, Corée) durant la bataille de Twin-Tunnels. Il repose aujourd'hui au sein du carré militaire du cimetière Lagoubran, à Toulon (Var).

Né le 16 février 1925 à Cannes (Alpes-Maritimes), **Jean Paul CHAGOT** était sergent au sein du BF/ONU. Engagé durant le combat de Putchaetul, il disparaît le 17 mai 1951 à Hangye (Corée). Il est « Mort pour la France » à l'âge de 26 ans.

**Jules Edouard JEAN-LOUIS** est né à Antibes (Alpes-Maritimes) le 28 octobre 1916. Médecin commandant au sein du Bataillon français, il participe aux combats de Twin-Tunnels (février 1951), de la Côte 1037 (mars 1951) et à ceux de Putchaetul (mai 1951) où il trouve la mort. Décédé des suites de ses blessures, il est « Mort pour la France » le 8 mai 1951 à Yong Nae-Ri (Corée), alors âgé de 34 ans. Il est aujourd'hui inhumé à Sanary-sur-Mer (Var). Une statue en bronze à son effigie, inaugurée en 1986, a été intégrée au « Chemin de Mémoire » du BF/ONU en Corée du Sud.

Né le 7 mars 1930 à Cannes (Alpes-Maritimes), **Michel Louis Marcel PIOT** est « Mort pour la France » à l'âge de 22 ans, le 26 février 1953 à Pochum Dong (région de Maejong-Ni, Corée). Caporal-chef au sein du BF/ONU, il a participé au combat du secteur de Song-Kok. Son corps repose aujourd'hui au cimetière militaire des Nations Unies à Pusan (Corée du Sud).

**Georges RAYMON** est né le 27 décembre 1919 à Pégomas, dans les Alpes-Maritimes. Volontaire au sein de la 3<sup>e</sup> compagnie du BF/ONU, il est blessé lors de son engagement durant de la bataille Crève-cœur (cote 931) et décède le 30 septembre 1951. « Mort pour la France » à l'âge de 31 ans, il est aujourd'hui inhumé à Montauroux (Var).

Capitaine à la 2<sup>e</sup> Compagnie du BF/ONU, **Lucien Marcel Fernand TAGGIASCO** est né le 11 mai 1913 à Menton (Alpes-Maritimes). Ayant participé aux combats du T-Bone (juin-juillet 1952), il est tué le 27 juillet 1952 à Immong Myon (région de Chorwon, Corée). « Mort pour la France », il est aujourd'hui inhumé à Menton.

## Bouches-du-Rhône (13)

**René Charles BERENI** est né le 7 juillet 1929 à Marseille (Bouches-du-Rhône). Caporal au sein de la 3<sup>e</sup> Compagnie du BF/ONU, il participe aux combats de Twin-Tunnels. Il est tué par balle le 1<sup>er</sup> février 1951 à Muchon (près de Chipyeong-Ni, Corée). Agé de 21 ans lors de son décès, il est aujourd'hui inhumé au cimetière Saint-Pierre DE Marseille.

Né le 31 août 1927 à Raphèle-les-Arles (Bouches-du-Rhône), **Vincent Louis BOUYOL** est « Mort pour la France » à Myojang Myon (Corée) le 6 octobre 1952, lors de la bataille d'Arrowhead. Tué au champ d'honneur, il est aujourd'hui inhumé à Sorgues (Vaucluse).

Caporal au sein du BF/ONU, **Roger Albert DANTI** est né le 20 août 1923 à Marseille (Bouches-du-Rhône). Il est tué lors du combat de la côte 1037 le 5 mars 1951 à Munchi (Corée). « Mort pour la France » à l'âge de 27 ans, il est aujourd'hui inhumé à Saint-Denis-lès-Bourg (Ain).

**Louis Irénée HUGUES** est né le 18 juillet 1926 à Marseille (Bouches-du-Rhône). Engagé dans la bataille de Twin-Tunnels, il est tué au combat le 1<sup>er</sup> février 1951 à Munchon (près de Chipyeong-Ni, Corée). Agé de 24 ans lors de son décès, il repose aujourd'hui au cimetière Saint-Pierre de Marseille.

Né le 24 septembre 1927 à Marseille (Bouches-du-Rhône), **Xavier LECA** est engagé au sein de la 3<sup>e</sup> Compagnie du BF/ONU. Il est « Mort pour la France » le 6 octobre 1952 à Myojang Myon (Corée), lors de la bataille d'Arrowhead. Agé de 25 ans lors de son décès, il est aujourd'hui inhumé à Lopina (Corse-du-Sud).

## Var (83)

**Henri BONNAUD** est né le 7 février 1923 à Roquebrune (Var). Caporal au sein du BF/ONU, il est tué au combat à l'âge de 29 ans à Myojang Myon (Corée), le 6 octobre 1952, lors de la bataille d'Arrowhead. « Mort pour la France », il repose aujourd'hui à La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

## Vaucluse (84)

Engagé au sein du BF/ONU, **Lucien CAMUS** est né le 22 février 1928 à Vendres (Hérault). Il est tué lors du combat de la cote 1037, le 5 mars 1951, à Pyong Chang (Corée). « Mort pour la France » à l'âge de 23 ans, il est aujourd'hui inhumé à Monteux (Vaucluse).

**René Antoine Marius HUGUES** est né le 22 décembre 1922 à Entraigues (Vaucluse). Il est engagé au sein de la 3<sup>e</sup> Compagnie du BF/ONU et participe à la bataille de Twin-Tunnels. Il est tué au combat le 1<sup>er</sup> février 1951 à Munchon (près de Chipyeong-Ni, Corée), alors âgé de 28 ans. Son corps repose aujourd'hui à Nice (Alpes-Maritimes) où il était domicilié.

Sergent au sein du BF/ONU, **André Joseph Auguste MARTI** est né le 18 juin 1925 à Jonquières (Vaucluse). Engagé dans les combats du secteur de Song-Kok, il décède des suites de ses blessures à l'hôpital militaire d'Osaka (Japon) le 9 mars 1953. « Mort pour la France » à l'âge de 27 ans, il est aujourd'hui inhumé Sainte-Marie-de-Gosse (Landes).

## CHRONOLOGIE

**1905** : Le Japon fait de la Corée un protectorat.

**1910** : La Corée est annexée par le Japon.

**1939-1945** : La Corée reste à l'écart des combats de la Seconde Guerre mondiale, mais sa population se positionne, en collaborant ou en résistant aux Japonais, et contribue à l'effort de guerre.

### Les origines : 1945, la division du pays

**17 juillet – 12 août 1945** : Conférence de Potsdam où Américains et Soviétiques s'entendent sur les modalités du désarmement des troupes japonaises en Corée et décident de la division du pays en deux zones d'occupation.

**10 août 1945** : La délimitation des zones d'influence américaines (au sud) et soviétiques (au nord) en Corée est fixée au niveau du 38<sup>e</sup> parallèle.

Cette partition militaire porte le germe de la division du pays en deux États indépendants, idéologiquement opposés, et, par conséquent, du conflit à venir.

### 1945-1950 : les oppositions se cristallisent

**1945-1948** : Début de la Guerre froide et dégradation des rapports entre Américains et Soviétiques.

**14 novembre 1947** : Résolution de l'ONU portant création d'une Commission temporaire des Nations-Unies en Corée chargée de faciliter la création d'un gouvernement coréen.

**20 juillet 1948** : Syngman Rhee, leader de la zone d'influence américaine, est élu Président de la République de Corée.

**15 août 1948** : La République de Corée est officiellement proclamée.

**9 septembre 1948** : La République populaire et démocratique de Corée est proclamée. Kim Il Sung, soutenu par les Soviétiques, en est le premier ministre.

**Fin 1948** : Deux États - la République populaire et démocratique de Corée (au Nord, avec comme capitale Pyongyang, reconnue par les Soviétiques) et la République de Corée (au Sud, avec comme capitale Séoul, soutenue par les Américains) - coexistent en Corée.

**1949-1950** : Incidents de frontières le long du 38<sup>e</sup> parallèle et répression des opposants dans tout le pays.

**Entre 1945 et 1950**, cette première guerre civile a déjà fait 100 000 morts entre les deux Corées.

### 1950 : le déclenchement de la guerre

**25 juin 1950** : Après un court préparatif d'artillerie, les troupes nord-coréennes franchissent le 38<sup>e</sup> parallèle et pénètrent en Corée du Sud.

**27 juin 1950** : Le Conseil de sécurité de l'ONU condamne l'agression et lance un appel aux États membres afin de faire respecter le droit international (résolution 83).

**28 juin 1950** : Séoul tombe aux mains des Nord-Coréens.

### 1950-1951 : la guerre de mouvement

**7 juillet 1950** : Le général MacArthur est nommé commandant en chef des troupes onusiennes.

**Début juillet 1950** : Débarquement des premières troupes américaines à Pusan.

**25 août 1950** : Les autorités françaises décident de constituer un bataillon de volontaires pour aller combattre en Corée.

**15 septembre 1950** : Débarquement des forces des Nations Unies à Inchon.

**28 septembre 1950** : Séoul, la capitale sud-coréenne, est libérée.

**30 septembre 1950** : Les troupes onusiennes atteignent le 38<sup>e</sup> parallèle.

**1<sup>er</sup> octobre 1950** : Les troupes sud-coréennes franchissent le 38<sup>e</sup> parallèle.

**7 octobre 1950** : L'Assemblée générale de l'ONU vote un texte qui fournit un cadre d'action légal à l'unification de la Corée par les armes.

**19 octobre 1950** : Pyongyang, la capitale nordiste, tombe aux mains de la coalition. Les premiers « volontaires » chinois traversent le fleuve Yalu et pénètrent en territoire coréen.

**Fin octobre 1950** : Les troupes de la coalition atteignent par endroits la frontière chinoise.

**25 novembre 1950** : Début de la contre-offensive sino-coréenne.

**29 novembre 1950** : Arrivée du BF/ONU en Corée.

**1<sup>er</sup> décembre 1950** : Pyongyang est reprise par les forces sino-coréennes.

**Janvier 1951** : Bataille de Wonju.

**4 janvier 1951** : Séoul est reprise par les forces sino-coréennes.

### 1951-1953 : l'enlèvement

**Janvier-février 1951** : Batailles de Wonju, Twin-tunnels et Chipyeong-Ni.

**Mars 1951** : Combat de la Cote 1037.

**14 mars 1951** : Séoul est de nouveau libérée.

**Printemps 1951** : Le front s'établit et se stabilise aux alentours du 38<sup>e</sup> parallèle.

**10 juillet 1951** : Ouverture des pourparlers de paix de Kaesong.

**Septembre – octobre 1951** : Bataille de Crève-cœur.

**Juillet 1952** : Combats du T-Bone.

**Octobre 1952** : Bataille d'Arrowhead.

### 1953 : la « fin » d'une guerre

**27 juillet 1953** : L'armistice signé à Pan-Mun-Jon met fin à la guerre. Les États-Unis et l'Union soviétique reconnaissent l'existence des deux Corées et une zone démilitarisée (DMZ) est instaurée au niveau du 38<sup>e</sup> parallèle.

**23 octobre 1953** : Le BF/ONU quitte la Corée pour l'Indochine.

### Bibliographie indicative

Ivan CADEAU (dir.), *Le Bataillon français de l'ONU en Corée. Le combat méconnu des volontaires français 1950-1953*, Paris, DHD, ECPAD, Éditions du Coteau, 2010, 221 pages.

Ivan CADEAU, *La guerre de Corée*, Perrin, 2013, 370 pages.

Bruce CUMINGS, *The Korean War. A History*, New York, Modern Library, Coll. «Modern Library Chronicles», 2010, 288 pages.

David HALBERSTAM, *The Coldest Winter: America and the Korean War*, Pan, 2009, 719 pages.

Max HASTINGS, *The Korean War*, Pan Books, Coll. «Pan Military Classics», 576 pages.

Pierre JOURNOUD (dir.) *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques, de 1950 à nos jours*, L'Harmattan, 2014, 484 pages.

Cette brochure vous est proposée par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG). Elle a été réalisée à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Crèvecœur (septembre – octobre 1951) par les services de l'ONACVG de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Plus d'informations sur l'ONACVG : [www.onac-vg.fr](http://www.onac-vg.fr)

Remerciements particuliers au Commandant Ivan CADEAU, Chef du Bureau Terre du Service historique de la Défense (SHD) pour sa riche contribution.



**Textes :** Commandant Ivan CADEAU, Chef du bureau Terre, Service historique de la Défense (SHD), et Laetitia VION, Référente mémoire pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur de l'ONACVG.

**Mise en page et cartes :** Pascal COGET, Directeur du service départemental de l'ONACVG du Gard.